

d'un fort volume, tel que le foin ou la paille, a beaucoup plus de valeur consommé par des ruminants que consommé par un cheval ou un cochon. Des aliments concentrés, de digestion facile, ont beaucoup plus de valeur que ne l'indique leur composition apparente, si on les ajoute à une nourriture povere et d'un gros volume, tel que les navets ou le foin haché, parce qu'ils mettent l'alimentation sur un pied qui permet à l'animal de se maintenir en bon état. Enfin, les racines, les lentilles, le fourrage vert, peuvent, en général, avoir un bon effet, ajoutés en quantité raisonnable aux aliments secs.

Au mois prochain, j'entamerai le sujet de l'alimentation générale des animaux sur la ferme, en commençant par le veau et l'agneau.

ARTHUR R. JENNER FUST.

Le trèfle alsique pour les abeilles.

Le trèfle alsique ou de Suède (*Trifolium hybridum*) est, comme son nom l'indique, natif de Suède, où il croît à l'état sauvage et est rustique et productif. On le connaît ordinairement sous le nom d'Alsike, qui est celui d'une paroisse de Suède d'où ce trèfle est originaire. On a commencé à le cultiver en Suède vers le commencement de ce siècle-ci, il a été introduit en Angleterre en 1834, et bientôt après a fait son chemin en Allemagne et d'autres parties de l'Europe, et a finalement été introduit dans les États-Unis par le bureau des patentes, vers l'année 1853.

Les botanistes regardent le trèfle alsique comme un hybride entre nos trèfles communs rouges et blancs. Sa tige et ses ramifications sont plus délicates et moins ligneuses que le rouge commun, et une fois séché et préparé comme foin il est absolument libre de poussière. Il ne noircit pas, mais garde la couleur du mil bien séché ! Il a, comme on le voit dans la gravure 1 ci-jointe, des branches nombreuses et une multitude de fleurs qui sont riches en miel. Les abeilles n'ont pas de peine à l'en extraire, car les tubes sont courts et les têtes ne sont pas plus grosses que celles du trèfle blanc. La fleur est blanche d'abord, mais prend bientôt une belle couleur rose, et donne beaucoup d'odeur. Les feuilles sont ovales, d'une couleur vert pâle, et se distinguent facilement à n'importe quelle époque de leur croissance, de celles des trèfles blanc et rouge, par l'absence complète d'une efflorescence d'un blanc pâle à la partie supérieure de chaque feuille, particularité que n'ont pas mentionnée les écrivains antérieurs. Il mûrit dans la première partie du mois de juillet, mais on n'a pas besoin de le couper avant le mois d'août, si la température n'est pas favorable. On obtient toujours la semence de cette première récolte, au contraire du trèfle rouge. On ne saurait conseiller de couper ce trèfle plus qu'une fois par saison, mais on peut le faire modérément pendant l'automne ou l'hiver.

Lorsqu'on le coupe pour recueillir la graine, on peut le battre en l'amenant du champ avec une machine ordinaire à battre le trèfle, mais si cela est plus commode, on peut le mettre en meulons et le battre à l'automne ou en hiver.

Il faut manier ce trèfle avec précaution, car la graine tombe très-facilement, mais on considère que c'est un bon point en sa faveur, en ce sens que la terre se trouve réensemencée chaque année et tellement de bonne heure que, si l'automne est pluvieux, presque chaque graine germe et assure une bonne croissance de plantes nouvelles pour l'année suivante. La graine est très-fine, ressemblant en grosseur et en apparence à celle du trèfle blanc—une livre en contient, dit-on, environ 600,000, ou trois fois autant que de la graine de trèfle rouge commun. La capsule contient 1, 2, 3 et quelquefois 4 graines, ce qui explique pourquoi il est si prolifique, 150 à 200 lbs de graine par acre étant une moyenne récolte.

Lorsqu'on le sème seul, 4 lbs sont une forte quantité pour un acre ; mais ceci n'est pas la meilleure méthode à suivre, surtout pour les prairies sèches de l'ouest. Il vaut beaucoup

mieux mêler l'alsique avec du mil ou du trèfle, ou les deux. Ainsi mêlés, ils s'entraident.

L'alsike originaire d'un climat froid ne périt pas l'hiver, et en outre, il agit comme couverture en hiver et au printemps pour le trèfle rouge, et l'empêche ainsi d'être soulevé de terre par la gelée, ce qui le fait périr. Comme le trèfle rouge ombrage les racines de l'alsike, qui croissent à la surface, ils les protègent contre la sécheresse. Le mil et le trèfle rouge étant tous deux remontants soutiennent l'alsike au-dessus du sol, ce qui est très-désirable. La tige de l'alsike est trop faible pour supporter ses nombreuses branches dans une position verticale, et voilà pourquoi il est plus porté à verser que le trèfle rouge. Pour toutes ces raisons, il est très-important de mêler ensemble les trois plantes mentionnées, et le succès est assuré là où on en fera l'essai.

En faisant ce mélange, semez la quantité ordinaire de mil et de trèfle rouge, et pas plus de 2 lbs d'alsike par acre, de fait, 1 lb suffit amplement si on veut faire de la graine, il vaut mieux mettre 2 lbs d'alsike par acre. Le mil et le trèfle rouge ne sont pas nuisibles, car les récoltes se font assez de bonne heure pour que l'alsike soit la seule des trois plantes qui soit à graine. La graine de mil étant à peu près de la grosseur de celle de l'alsike est très-difficile à en séparer. Mais il n'en est pas de même de celle du trèfle rouge qu'on en sépare aisément au moyen d'un tamis serré.

Le trèfle alsike doit être aussi bon pour en graisser que le trèfle rouge si toutefois il n'est pas meilleur, comme le démontrent les gravures 2 et 3. Ayant souvent enlevé de terre des racines de trèfle alsike et de trèfle rouge commun pour en faire la comparaison, j'ai trouvé autant de différence entre les deux qu'en indiquent les gravures ci-jointes. Les gravures sont excellentes, et le lecteur fera bien de les examiner attentivement et de remarquer la différence qui est décidément en faveur de l'alsike. Ayant maintenant cultivé l'alsike sur différents sols avec un bon succès pendant 12 ans, je suis sûr de n'avoir énoncé dans cet article que des faits et non des théories.

Mais le but principal de l'article est d'attirer spécialement l'attention des apiculteurs sur l'alsike comme plante mellifère. Mes confrères

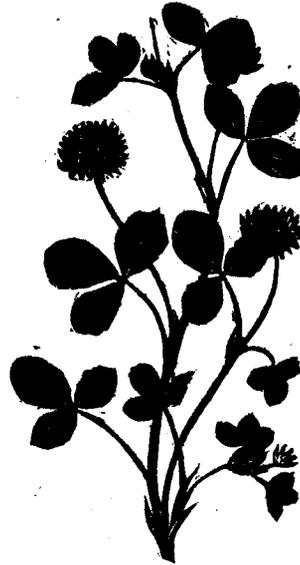


FIG. 1.—TRÈFLE ALSIKE EN FLEUR.

res savent que ma plante mellifère favorite est le mélilot qui n'a pas de rivale dans tous les États-Unis. Mais jamais le mélilot ne sera cultivé sur une grande échelle par d'autres que les apiculteurs, et aucun cultivateur ne penserait à le cultiver pour en faire du foin et des paturages. Mais l'alsike est une plante que tout cultivateur peut et devrait cultiver, qu'il garde ou non des abeilles, vu qu'elle est supérieure au trèfle commun comme foin et paturage pour toute espèce de bétail.

Maintenant, qu'on me permette de suggérer aux apiculteurs ce qui doit être fait immédiatement. Supposons que vous avez 50 ou 100 colonies d'abeilles, plus ou moins, dans ce cas allez chez les cultivateurs du voisinage, et assurez-vous combien ils se proposent de mettre d'acres de terre en herbe le printemps suivant, et engagez-les à semer en alsike, mil et trèfle rouge un assez grand nombre d'acres pour suffire à vos colonies. Plus vous pourrez en faire semer d'acres, mieux ça